



Lisbonne

La ville blanche

Voici quelques images de Lisbonne, capitale du Portugal prises début janvier 2009. Sur un séjour bien court, moins d'une semaine, elles ne prétendent pas refléter toutes les facettes de cette ville multiple, évidente et mystérieuse, animée et silencieuse, magique et ordinaire. En passant en touriste, les cinq sens pourtant bien en éveil, on se rend bien compte qu'on reste en surface, un peu à côté, en lisière, les secrets cachés resteront inaccessibles malgré les efforts faits pour les percer, mais comment y arriver quand on n'a pas les clés, qu'on aurait dû se préparer, se renseigner, se documenter, c'est un peu tard maintenant. On est en terrain miné, il y a des non-dits, des histoires, des légendes, des masques auxquels on n'a pas accès, il faudrait enlever le voile, gratter la couche de vernis, ouvrir et aller sous la peau, on aurait besoin de guide, de rencontres, mais on n'a pas le temps. Il faudra faire sans, tant pis on ne pourra pas faire sens. On n'ose pas.

Alors il reste à rendre compte en abordant son sujet humblement (ou pas...), on va juste l'effleurer mais essayer malgré tout de traduire les impressions brutes et naïves, en croyant un peu que, n'étant pas né de la dernière pluie, on aura un regard particulier et neuf, on a l'habitude d'improviser, et qu'après tout aux innocents les mains pleines, on aura qui sait peut-être la chance de saisir par miracle un petit bout de l'âme de la ville ! Quelqu'un a dit qu'on ne parle bien que de ce qu'on ne connaît pas, alors faut y aller. Assez tergiversé.

On va donc se mettre à parler, à bavarder plutôt, trop vite et maladroitement, à raconter ce qu'on voit d'immédiat que tout le monde voit, de ce qui brille mais n'est pas de l'or, à l'emporte-pièce, superficiellement, à l'arrache, on a tendance à le faire à l'esbroufe pour masquer un peu le vide qui grandit. On veut tellement paraître.

On se sent malgré soi écrasé par le poids de l'histoire, de la culture (de Fernando Pessoa à Wim Wenders), de la grandeur passée, de la beauté qui toujours intimide et renvoie à sa laideur et à sa petitesse, du souvenir des malheurs, séismes et incendie, mais c'est l'attrait de la première fois qu'on aime, ces moments de panique quand on aborde une ville ou une terre inconnue comme un explorateur des siècles derniers qui découvre un monde nouveau avec juste en poche ce qu'il a fait jusque là, ce qu'il est, pas grand-chose mais on est tous à la même enseigne après tout, le jeu c'est de s'en sortir sans repères, sans armée ni esprit de conquête, avec seulement ses espoirs et ses doutes, ses défauts et ses limites, avec ses pauvres





yeux grand ouverts ou déjà à moitié fermés.

Se jeter à l'eau sans filet, on adore ça !

Après tout, à chacun ses défis et ses risques dans la vie.

PS : D'après ce qui précède, vous comprendrez que je ne vais rien vous dire de la ville (ce n'est pourtant pas l'envie qui m'en manque), pas un mot, pour ne pas vous influencer et vous laisser la découvrir par vous-même à votre manière...

On part à égalité, c'est à vous de jouer maintenant.

